« Mes mots, mes textes épousent les contours intimes de mon continent »

Entretien avec Calixthe Beyala

Propos recueillis par Pauline Lydienne Ebehedi King (Université de Maroua)
et Eblin Pascal Fobah (Université Alassane-Dramane-Ouattara de Bouaké)

Nous avons voulu, dans le cadre de cet ouvrage dont la thématique est orientée vers une réflexion sur le style d'écriture dans ses œuvres littéraires et ses essais, joindre un entretien avec Calixthe Beyala. L'auteur aux multiples prix et reconnaissances au niveau international nous a honorés par sa disponibilité, et a répondu spontanément à toutes nos questions. Ces réponses directes et claires viennent jeter un supplément de lumière sur son imaginaire, et ouvrent des pistes intéressantes pour d'autres analyses.

⋆

Pauline Lydienne Ebehedi King et **Eblin Pascal Fobah** : *Vos œuvres se laissent lire. Le style est simple ; la syntaxe est simple. Mais dans cette simplicité, vous semblez vous plaire à l'impudicité. Vous y allez à cœur joie. Qu'est-ce qui justifie cela ?*

Calixthe Beyala : Le style paraît, est simple ? La syntaxe simple ? Tant mieux… Il me semble que la maîtrise d'un sujet rend simple son évocation tant dans sa forme physique que dans sa structure impalpable… Il est très difficile pour un romancier de narrer une histoire de manière limpide… La complexité de la narration cache quelquefois, très souvent la faiblesse de la pensée, son immaturité… Pour arriver à un texte qui paraît simple au lecteur, il faut en écrire plusieurs versions, les purifier, ôter moult scories… Devrais-je conclure que j'ai réussi ce pari…

Quant à l'impudique, serait-ce l'époque ou moi ? Un auteur obéit aussi à son temps, baigne de son temps et doit rendre compte de son temps dans les temps à venir, je

crois. La télévision est impudique, les politiques sont impudiques, les êtres humains sont devenus de plus en plus impudiques… Devrais-je adopter une forme hypocrite pour rendre compte de mon époque ? J'ai choisi d'être de mon temps tout simplement.

PLEK et **EPF** : *Vous avez un vocabulaire apparemment simple. Les mots sont parfois choquants, les scènes quelques fois osées. On note aussi des résonances très locales. Vous arrive-t-il de penser au retentissement de votre choix langagier quand vous vous lancez dans l'écriture* ?

CB : Quand j'écris, je m'enferme dans un monde qui m'appartient, qui ne rend compte à personne d'autre qu'à moi-même, ce qui explique cela que je ne pense ni à l'impact qu'aurait une phrase, un mot, une scène sur le public. L'écriture est un acte qui en apparence est généreux mais dans le fond est égoïste… J'assume mon égoïsme dans ce cas d'espèce. Je m'adresse d'abord à moi et tant mieux si mes angoisses, mes interrogations, mes tristesses et mes rires rencontrent des émotions d'autres personnes. Je n'écris ni pour plaire, ni pour choquer. J'écris. Et c'est déjà beaucoup.

PLEK et **EPF** : *Par moments, quand on lit vos textes, on a l'impression que vous avez un ras-le-bol que vous voulez évacuer, des formes de révoltes qui ne disent pas leur nom et que vous traduisez par un jeu subtil de mots. Qu'est-ce qui explique cela ? La vie vous a-t-elle « brûlée » à des strates différentes ?*

CB : A-t-on besoin d'être brûlé pour comprendre les résonnances douloureuses de la vie ? A-t-on besoin d'expérimenter les choses pour en saisir les nuances négatives ou positives ? J'en doute. Il suffit juste d'ouvrir ses yeux, ses oreilles, son cœur pour être connecté à une totalité… Alors, les diverses souffrances de l'univers vous pénètrent ; les beautés aussi d'ailleurs. Je dis les révoltes qui ne sont pas miennes, mais qui sont miennes tout simplement parce que j'appartiens à une certaine humanité en tant que femme, femme noire, femme africaine, femme camerounaise, femme d'origine Béti… Quant aux mots, je les utilise pour traduire les maux subtilisés aux autres qui les ont traversés ou qui se sont fait par eux happés.

PLEK et **EPF** : *On vous sait écrivaine engagée. Vous avez des prises de position franches, tranchées, bien qu'empreintes de beaucoup d'humour – et allant jusqu'à l'humour noir –, tant au plan politique, culturel, que social. Sont-ce des cris de cœur que vous lancez ?*

CB : Des cris de cœur ? Désespoir ou désespérance quant à l'évolution de l'humanité ? Sans doute. Il s'avère que si l'homme a beaucoup évolué sur le plan technologique son comportement bestial, animal, demeure le même depuis la nuit des temps. On aurait pu s'attendre à un mieux, n'est-ce pas ? Il est encore aussi esclavagiste, dominateur… Ce qui change, c'est la forme de domination… Alors, ces situations ne peuvent que susciter de la colère pour peu qu'on possède en soi un brin d'humanité.

PLEK et **EPF** : *Vous vous montrez résolument militante de la cause de la femme. Pourtant, dans nombre de vos textes, le langage est cru et parfois pornographique même. Pourquoi ce style pornographique dans vos écrits ? Ne craignez-vous pas que cette exposition pornographique fasse apparaître de vous une image autre que celle de la féministe que vous voulez afficher ?*

CB : Permettez-moi de m'esclaffer face à ces questions ! Voilà un continent résolument pornographique, où en marchant dans la rue on a l'impression de vivre dans un baisodrome, mais où l'hypocrisie est de mise. Les homosexuels y font des articles pour taxer les autres d'homosexuels… Et de dire combien cette pratique est condamnable. Les mêmes avec deux ou cinq bureaux, grands pornographes devant l'éternel, de s'indigner devant la moindre évocation faisant allusion à la chair… Mes mots, mes textes épousent les contours intimes de mon continent, du moins, je le pense. Alors s'il s'agit de pornographie, alors l'être africain l'est dans sa totalité. Quant au féminisme, qui vous a donc fait croire qu'il se veut pudique ? Il se veut égalitaire. Il se veut respect. Il ne se veut pas pudibond à la manière bourgeoise du XIX^e^ siècle européen. Il se veut libre de clamer et de dire ce qui se chuchote derrière les persiennes closes.

PLEK et **EPF** : *Nombre de vos personnages féminins ont un tempérament de feu et il leur faut se brûler à tous les soleils, à tous les feux du désir, de la coutume, des traditions sclérosées pour enfin se découvrir elles-mêmes comme vous le dites à la quatrième de couverture de* C'est le soleil qui m'a brûlée*, dans* Tu t'appelleras Tanga*,* Lettre d'une Africaine à ses sœurs occidentales*,* Amours sauvages*,* Femme nue, femme noire. *Qu'est-ce qui explique ce choix au-delà bien sûr de l'intrigue ? Pourquoi vos personnages féminins sont-ils si subversifs ?*

CB : Là, je ne sais pas. Pourquoi sont-ils subversifs ? Je ne sais pas. Qu'appelez-vous subversion ? Pourquoi poser une question du style ? Pourquoi le soleil brille-t-il ? Pourquoi fait-il noir dans la nuit ? Poser la question de l'essence des choses m'a toujours semblé étrange. Très étrange. Parce que dans le cas d'espèce, les personnages s'imposent à moi ; il ne s'agit nullement d'un choix. Ils sont tels qu'ils sont, point. Je les suis, je les accompagne… Comme une note qui existe dans l'espace-temps et que les doigts du pianiste sont justes là pour traduire… Sa dextérité ne saurait prétendre qu'il en est la source.

PLEK et **EPF** : *Vous restez attachée à la culture traditionnelle, que vous connaissez bien d'ailleurs par les diverses évocations que vous faites, et vous montrez aussi une érudition dans la connaissance de la culture occidentale par les différentes allusions faites çà et là dans vos textes. Vous avez, en quelque sorte, les pieds enracinés dans la tradition et la tête dans la modernité. Est-ce une façon de prêcher pour le syncrétisme culturel ?*

CB : Je n'ai pas la prétention de prêcher, ce qui en soi est déjà… Je suis aussi ce syncrétisme. L'homme de ce troisième millénaire est une association de plusieurs cultures, de plusieurs pensées, je suis juste de mon temps. Je ne me veux pas dogmatique ; je

déteste les dogmes. J'aime mes traditions, c'est certain ; ma langue maternelle aussi... J'ai appris l'ailleurs qui s'en vient s'y ajouter. Je ne saurais dire ce qui est bien ou mal pour l'humanité, car avec le temps on s'aperçoit que l'un et l'autre peuvent produire à moyen ou long terme, l'effet inverse. J'ignore si le syncrétisme est ce qu'il y a de meilleur pour l'humanité... J'ignore si le repli sur soi est ce qu'il y a de plus mauvais pour l'humanité... Alors, je m'abstiens. J'observe cet instant de transition de l'humanité... Oui, j'observe et je vis.

PLEK et **EPF** : *Vous aimez le détail dans la description, la précision et même la rigueur dans ce que vous dites. Cela se voit dans les multiples scènes que vous présentez dans vos textes. Est-ce un aspect de la personnalité de Calixthe Beyala qui est ainsi traduit ?*

CB : Oui, je suis quelqu'un de très méthodique et de très précis dans mon quotidien... je déteste l'approximatif dans les émotions et même dans la manière de disposer un tableau sur un mur. Mes enfants me décrivent comme quelqu'un d'assez maniaque, peut-être ont-ils raison ? Oui, c'est vrai... J'ai horreur de ce qui ne colle pas parfaitement à ce qui me semble être une réalité, étant entendu qu'il n'y a pas une réalité sur une situation mais des réalités, car celle-ci varie selon le prisme de chacun.

PLEK et **EPF** : *Nous vous remercions d'avoir accepté de vous prêter à nos questions.*